

– **PAUL SE RASE EN CHANTANT,
DIT-IL EN BAFUILLANT: QUELS TYPES DE MANIÈRE
POUR LE GÉRONDIF EN FRANÇAIS ?***

OLGA NÁDVORNÍKOVÁ
Université Charles de Prague

– **PAUL SE RASE EN CHANTANT, DIT-IL EN BAFUILLANT: WHAT TYPES
OF MANNER FOR THE GÉRONDIF IN FRENCH?**

This paper presents an analysis of one of the meanings of the French *gérondif*: the manner. On the basis of large data provided by monolingual as well as parallel corpora (FRANTEXT and InterCorp), the author verifies and completes thoughts on this subject by Halmøy (1982, 2003) and Kleiber (2011). The author claims that the manner meaning is, in the case of the *gérondif*, derived from the basic meaning (accompanying circumstance) by two different procedures: on the one hand, a lexical procedure, specifying the inherent lexical aspect of the main predicate, and on the other hand, a pragmatic procedure, based on the contextual hypotheses concerning the emotional state of the agent.

Keywords : French – gerund – manner – typology – semantics

Mots clés : français – gérondif – manière – typologie – sémantique

1. Introduction²

Dans les répertoires des effets de sens possibles du gérondif en français, l'étiquette de « manière » n'est presque jamais omise (cf. par exemple Grevisse – Goosse 2007 : 1153, Hendrich – Radina – Tláškal 2001 : 412, Le Goffic 1993 : 435, Riegel – Pellat – Rioul 2009 : 592). Toutefois, ces répertoires n'apportent pas l'*explication* de l'émergence de ces différentes interprétations ; et quant à la « manière », des occurrences de gérondif très variées sont regroupées sous cette étiquette :

[1] Il marche **en boitant** (Dubois – Lagane 1989 : 206)

[2] Les enfants marchaient **en chantant** (Leeman-Bouix 1994 : 33)

[3] Zoé est partie **en claquant** la porte (Kleiber 2007a : 97)

¹ Exemples empruntés à Kleiber 2011 : 122–123.

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du Programme de développement des domaines scientifiques à l'Université Charles, No. 10 « *Lingvistika, podprogram Románské jazyky ve světle jazykových korpusů* ».

² Cet article est basé sur les recherches présentées dans notre thèse (Nádvorníková 2012), analysant le fonctionnement sémantique du gérondif dans tous ces effets de sens.

[4] Il nous a beaucoup intéressés **en nous expliquant** pourquoi Venise est menacée de dégradation (Togeby 1982 : 61)

Par ailleurs, il arrive qu'un même exemple de « manière » soit classé en deux catégories en même temps ; il s'agit le plus souvent de combinaisons avec la circonstance concomitante (accompagnante) ou avec le moyen :

[5] Il travaille **en sifflotant** – *accompagnement/manière* (Le Goffic 1993 : 435)

[6] Elle se détend **en faisant** de l'aquarelle – *manière/moyen* (Christensen et al. 1995 : 153)

Face à cette pluralité d'exemples, deux questions se posent :

- 1) Quels sont les procédés interprétatifs justifiant l'apposition de l'étiquette de « manière » à un gérondif ?
- 2) Comment délimiter la catégorie de « manière » face aux catégories apparentées, à savoir la circonstance concomitante et le moyen ?

Dans le présent article, nous tâcherons de répondre à ces deux questions, et d'apporter de cette façon les caractéristiques internes (1) ainsi qu'externes (2) du gérondif de manière. Pour parvenir à ce but, l'analyse sur corpus peut s'avérer particulièrement utile : d'une part, les vastes corpus unilingues, tels que FRANTEXT (www.frantext.fr), sont capables de fournir un grand ensemble d'occurrences du gérondif, permettant ainsi de dégager les caractéristiques majeures de la catégorie et d'éviter les généralisations basées sur l'analyse d'un seul exemple ; d'autre part, les données fournies par les corpus parallèles peuvent apporter un nouveau point de vue sur le problème, et révéler les traits de fonctionnement cachés derrière la forme invariable du gérondif. En outre, l'analyse quantitative des données permet de distinguer les phénomènes les plus fréquents (centraux) des phénomènes marginaux (périphériques) dans la catégorie concernée.

Avant de nous lancer dans l'analyse concrète du gérondif de manière, il faut néanmoins brièvement résumer les grands traits du fonctionnement sémantique et syntaxique de cette forme verbale, et essayer de définir la notion de manière en général.

1.1 Le fonctionnement syntaxique et sémantique du gérondif

La fonction syntaxique du gérondif est ordinairement définie comme *complément circonstanciel* ou *circonstant*. Bien qu'exacte dans son acception commune, cette constatation doit être nuancée sur deux aspects :

- 1) Comme nous le verrons ci-bas (1.2), l'appartenance du complément de manière aux compléments circonstanciels se voit parfois contestée : en effet, la manière n'exprime pas une « circonstance » de l'action (*Sylvie a dansé à la mairie/avec son cousin* – compléments de lieu/d'accompagnement, Bonnard 1975 : 3209), mais une de ses propriétés inhérentes (*Sylvie a dansé avec grâce*, *ibid.*) ;
- 2) Contrairement aux syntagmes prépositionnels (*à la nage*, etc.) ou aux adverbes en -ment (*joyeusement*), le gérondif est une forme verbale (non-finie), gardant un grand nombre de propriétés du verbe fini, en particulier la capacité de créer des positions valencielles. C'est grâce à cette capacité que le gérondif fonctionne comme le noyau

d'une prédication seconde : au niveau de la structure profonde, il se rattache au sujet implicite (*le contrôleur*, Le Goffic 1993 : 37, *le sujet sous-jacent*, Combettes 2003 : 14, etc.) et la prédication résultant de ce processus entre en interaction sémantique avec la prédication principale.³

D'après Kleiber, le rapport de la prédication gérondivale à la prédication principale peut être défini comme *association intégrative* (Kleiber 2007a : 120, 2007b : 116) : le rapport de base entre les deux actions est l'*association* (comme dans le cas de coordination)⁴ mais l'action exprimée par le gérondif est *intégrée* dans l'action principale (à une place non-argumentale, Kleiber 2007b : 117). L'association intégrative représente selon Kleiber l'*instruction interprétative* du gérondif. La forme du gérondif en elle-même n'exprime donc aucun effet de sens concret mais donne seulement l'instruction pour traiter les contenus linguistiques donnés par la prédication gérondivale et par la prédication principale (Kleiber 2007b : 117).

L'effet de sens correspondant le mieux à cette instruction interprétative est la *circonstance concomitante* : les deux procès sont seulement associés, et du point de vue sémantique, ils se trouvent au même niveau et peuvent être interchangeables :

[7] Paul fume un Havane **en buvant** un verre de bourbon (Kleiber 2007a : 117)

[7]' Paul boit un verre de bourbon **en fumant** un Havane (ibid.)

La circonstance concomitante représente ainsi l'effet de sens neutre (*l'invariant sémantique*, Kleiber 2011 : 117) du gérondif. Il reste néanmoins à expliquer comment et pourquoi les effets de sens secondaires (y compris la manière) sont-ils dérivés. Pour expliquer ce phénomène, la notion d'instruction interprétative doit être élargie à la notion de *procédure*, et inclure ainsi les facteurs contextuels (syntactiques, sémantiques et pragmatiques) apportant des modifications à l'invariant sémantique. La notion de procédure interprétative est ancrée dans la théorie pragmatique de la pertinence (*the relevance theory*; Sperber – Wilson 1995), qui est capable d'expliquer également la motivation de ces modifications de sens.

En effet, d'après les auteurs de cette théorie, le système cognitif humain présente une tendance automatique à maximiser la pertinence de la communication : en décodant l'énoncé, le destinataire tente d'obtenir l'effet cognitif maximal (avec un effort cognitif minimal), Wilson – Sperber 2004 : 610. Par exemple dans [2], le rapport sémantique de base (la circonstance concomitante) fournit un effet cognitif pauvre (simple association des deux procès) ; le destinataire enrichit donc ce sens à l'aide des inférences et des hypothèses contextuelles et obtient ainsi le sens de manière, dont l'apport informationnel est plus élevé.

1.2 Définition de la notion de manière

Le Trésor de la Langue française définit le mot « manière » comme « *aspect particulier, forme particulière que revêt un processus, une action ou un état* ». D'après Bonnard, la manière peut être exprimée par des adverbes (*il conduit rapidement*), des syntagmes pré-

³ Dans les travaux récents, l'appartenance du gérondif aux constructions à prédication seconde est considérée comme incontestable (Halmøy 2008 : 43, Kleiber 2011 : 117 ; cf. également Nádvořníková 2003 : 123–149).

⁴ Puisqu'il s'agit de relations sémantiques, le terme *parataxe* semble plus approprié que celui de *coordination*.

positionnels (*avec rapidité/sans surprise*), par des propositions de manière (en particulier celles introduites par *comme*) ainsi que par des gérondifs :

[8] Ces trois femmes allaient et venaient **en se donnant** autant de mouvement que des religieuses pour la réception d'un évêque (Balzac), Bonnard 1975 : 3211, mise en évidence O. N.

Dans tous ces cas, le complément de manière exprime une propriété *inhérente* de l'action à laquelle il se rattache (Golay 1959 : 68, mais également Daneš – Grepl – Hlavsa 1987 : 494), ce qui le différencie des compléments exprimant les circonstances « externes »⁵. Par exemple pour le gérondif dans [8], Bonnard note que l'action qu'il exprime peut être tenue pour une partie de l'action principale (Bonnard 1975 : 3211). Nous pouvons donc constater que le gérondif de manière est un cas d'intégration *accentuée* de l'action de la prédication gérondivale dans l'action exprimée par la prédication principale. Dans ce qui suit, nous tâcherons d'identifier les différents procédés par lesquels cette intégration plus étroite s'effectue.

2. Gérondif et manière

2.1 L'approche d'Halmøy (1982, 2003)

Dans ses monographies consacrées au gérondif, Halmøy restreint la notion de manière pour cette forme verbale aux cas où le verbe au gérondif est en relation d'hyponymie avec le verbe régissant (désormais Ger_{hypo}, *Type B'* dans la classification d'Halmøy ; Halmøy 1982 : 260). D'après Halmøy, l'expression de manière est dans le cas du gérondif limitée aux verbes de mouvement (V_{mouv}, cf. *marcher – boiter* dans [1]) et aux verbes de dire (V_{dic}, cf. *dire – bafouiller* dans [10]), voir Halmøy 2003 : 91 et 104.

Selon Halmøy, le Ger_{hypo} représente un cas particulier de la grande catégorie de *circonstance concomitante* (Ger_{CC} ; *Type B* dans sa classification), définie par les rapports de pure simultanéité ([+sim]) entre le procès exprimé par le gérondif et celui du verbe régissant (VR). Toutefois, étant donné que le Ger_{hypo} désigne avec son VR un seul et même procès, il s'agit d'un cas extrême de la catégorie. L'absence du trait [sim] définit dans la classification d'Halmøy l'autre grand type de gérondif (*Type A*), regroupant les catégories traditionnelles de *moyen, cause, condition* et *concession* (Halmøy 2003 : 94). Le *Type A* est défini par la présence d'un rapport logique (causal) entre le procès exprimé par le gérondif et celui du VR⁶. C'est donc le trait [\pm log] qui permet de distinguer [9] de [9]' :

[9] Il a éteint le feu **en sifflotant** (Halmøy 1982 : 259) – *circonstance concomitante (Type B)*
[9]' Il a éteint le feu **en pissant** dessus (op. cit. : 262) – *moyen (Type A)*

⁵ Ce comportement syntaxique et sémantique rapproche le complément de manière des adjectifs qualificatifs (cf. *marcher silencieusement – la marche silencieuse*, Flaux – Moline 2009 : 6) et l'adverbe de manière est parfois appelé *l'adjectif du verbe* (Van de Velde 2009 : 41). Le même phénomène est constaté en tchèque (*spát klidně/klidný spánek*, Karlík – Nekula – Rusínová 1995 : 452).

⁶ La contrepartie du *Type B'* (Ger_{hypo}) est représentée par le *Type A'*, basé lui aussi sur la coréférence des deux procès (*Il a commis une erreur en se mariant – gérondif d'inclusion ou d'équivalence*, Halmøy 2003 : 101).

L'avantage de la classification présentée par Halmøy est double : elle permet de systématiser les différents effets de sens du gérondif par le biais de seulement deux traits pertinents ([±sim]/[±log] et [±coréf]) ; et dans le cas particulier de la manière, elle identifie les rapports lexicaux aboutissant à cet effet de sens (Ger_{hypo}). Le plus grand inconvénient de cette classification réside dans le fait qu'elle éclipse complètement les cas de manière au sens large, non basés sur la relation spécifique d'hyponymie (voir par exemple [2] et [3]).

2.2 L'approche de Kleiber (2011)

Kleiber a repris d'Halmøy la catégorie du Ger_{hypo} (*la manière intrinsèque*, [10]), mais il y a ajouté la notion de la manière au sens large (*la manière extrinsèque*, [11], Kleiber 2011 : 122) :

[10] Paul parle **en bafouillant** (op. cit. : 121)

[11] Paul se rase **en chantant** (op. cit. : 118 ; repris de Gettrup 1977 : 117)

Partant de l'exemple [11], Kleiber démontre par des tests et des manipulations que la manière au sens large (désormais Ger_{larg}) partage avec la manière intrinsèque (Ger_{hypo}) de nombreux traits qui la différencient de la catégorie de circonstance concomitante. En premier lieu, Kleiber fait remarquer que les deux types de manière répondent à la question *Comment ? (Comment parle-t-il ? – En bafouillant ; Comment se rase-t-il ? – En chantant)*, contrairement à Ger_{CC}, où une telle question semble peu naturelle ([8] "Comment boit-il un whisky ? – ? En fumant un Havane, Kleiber 2011 : 126)⁷.

Kleiber illustre l'affinité des deux types de manière également par le test de coordination (op. cit. : 127) :

[12] Paul parla **en bafouillant** [Ger_{hypo}] et **en souriant** béatement [Ger_{larg}]

[12]' ? Paul buvait un whisky **en fumant** un Havane [Ger_{CC}] et **en souriant** béatement [Ger_{larg}]

Étant donné que la coordination de deux gérondifs de types différents aboutit à un zeugme (voir Halmøy 2003 : 106), l'étrangeté de [12]' et par contre l'acceptabilité de [12] indiquent qu'il n'est pas possible de classer la manière au sens large et la circonstance concomitante sous une même étiquette (comme le fait Halmøy). Les autres tests démontrent d'après Kleiber surtout l'asymétrie du procès exprimant la manière par rapport au procès régissant. Ger_{hypo} ainsi que Ger_{larg} expriment une action secondaire, apportant une spécification à l'action principale (voir [10] et [11]), tandis que dans le cas de circonstance concomitante, les deux procès semblent égaux (Kleiber 2011 : 130–132), ce qui permet d'effectuer leur inversion (cf. [7] et [7]').

Bien que les tests effectués par Kleiber indiquent l'existence d'un gérondif exprimant la manière au sens large, la plupart des questions concernant le fonctionnement concret de cette catégorie restent toujours sans réponse. Kleiber remarque seulement que le Ger_{larg}

⁷ Il faut tout de même ajouter que le test de *Comment ?* n'est pas capable de distinguer la *manière du moyen* (cf. [9] "Comment a-t-il éteint le feu ? – En pissant dessus).

(par exemple *en chantant*) semble exprimer une « manière d'être » de l'agent pendant qu'il réalise le procès principal (*se raser*), et que cette « manière d'être » influence ensuite l'interprétation de la « manière de faire » (*avec plaisir, l'activité ne lui pose pas de souci majeur*, etc.), op. cit. : 131. Néanmoins, Kleiber ne précise pas comment cet effet de sens apparaît et quels types de verbes sont capables de le produire. De même, il ne spécifie pas si l'implication du sujet est une condition *sine qua non* à l'émergence de Ger_{larg}.

À notre avis, Kleiber aurait pu esquisser une explication plus générale de Ger_{larg} en revenant à son concept d'*association intégrative* : en effet, l'asymétrie des deux procès est directement proportionnelle à l'*intégration* de l'un à l'autre. Ainsi, nous pouvons constater que Ger_{CC} désigne un procès simplement associé au procès principal, sans autre intégration que la hiérarchisation, qui lui assigne la fonction de circonstance (concomitante) ; Ger_{larg} semble être davantage intégré dans le procès principal (cf. l'impossibilité d'inversion des procès), puisqu'il lui apporte une *spécification* (cf. le test de *Comment ?*) ; et enfin, Ger_{hypo} est intégré dans le procès principal déjà au niveau lexical, ce qui permet d'effectuer dans certains cas leur fusion (*la substitution hyponymique* : *Paul dit en hurlant* : → *Paul hurle*., Kleiber 2011 : 124).

Les analyses réalisées par Halmøy et par Kleiber révèlent également deux possibilités d'analyse plus approfondie du fonctionnement sémantique du gérondif : d'une part, les types de prédicats entrant en interaction et leur rapport sémantique de base (par exemple *marcher – boiter*), d'autre part, les facteurs externes, tels que la compatibilité avec l'adverbe *tout* (cf. ci-bas) ou les types de constituants coordonnés avec le gérondif.

3. Les corpus

Dans le domaine des textes écrits, la linguistique de corpus opère traditionnellement avec trois genres : littéraire, scientifique et journalistique. Pour les deux premiers genres, le corpus FRANTEXT nous offre un nombre suffisant de données : tout en limitant notre recherche aux textes publiés après 1950, nous disposons de 24 millions de mots pour les textes littéraires (les romans) et de 17 millions de mots pour les textes scientifiques (les essais/traités). FRANTEXT ne contenant pas de textes journalistiques, nous avons utilisé pour ce domaine un petit corpus d'articles tirés des journaux *Le Monde* et *Le Figaro* (années 2007–2008, au total 3,2 millions de mots). Le complément des occurrences contrastives a été fourni par le sous-ensemble français-tchèque du corpus parallèle InterCorp (<http://www.korpus.cz/intercorp/>), au total 700 000 mots⁸.

À partir de ces trois corpus, nous avons établi un ensemble de 62 848 gérondifs (soit la quasi-totalité de ses occurrences au sein des corpus), que nous avons ensuite traités à l'aide d'autres outils informatiques, permettant d'analyser le KWIC et son contexte immédiat (en ce compris, par exemple, l'adverbe *tout*). Pour les facteurs dont l'analyse automatique est impossible (notamment les facteurs cruciaux de la position du gérondif ou du type du VR), nous avons constitué trois sous-corpus sur lesquels nous avons effectué l'analyse manuelle des différents facteurs ainsi que des effets de sens des gérondifs⁹.

⁸ Pour la présentation plus détaillée de ces deux corpus, voir par exemple Nádvořníková 2012 : 153–158.

⁹ 1000 occurrences dans le corpus de romans, 300 occurrences dans le corpus scientifique et 300 dans le corpus journalistique. Étant donné le sujet limité de la présente étude, seulement une infime partie de toutes ces données sera utilisée.

4. Les types de « manière » exprimés par le gérondif

Revenant à nos exemples de départ ([1] – [6]), nous pouvons constater que [1] appartient clairement au type Ger_{hypo} (tout comme l'exemple prototypique [10], cité par Kleiber), tandis que [2], [3], et [5] (mais également [8] et [9]) peuvent être rangés sous l'étiquette commune de Ger_{larg}, malgré leur apparente diversité et leur nette affinité avec Ger_{CC}. Finalement, les [4] et [6] représentent des cas frontières entre la catégorie de Ger_{larg} et celle de moyen. Dans ce qui suit, nous analyserons plus en détail les procédés qui déclenchent l'effet de sens « manière » dans ces différents exemples¹⁰.

4.1 Ger_{hypo} – dit-il en bafouillant / il est parti en courant

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'expression de la manière basée sur les relations d'hyponymie/hyperonymie entre le verbe au gérondif (VG) et le VR représente le cas extrême de simultanéité. En effet, les deux procès sont coréférentiels, le gérondif exprimant la manière de réalisation du procès principal déjà au niveau lexical. Les facteurs externes entravant cette intégration accrue du gérondif dans le prédicat principal sont ainsi extrêmement rares : la position extrapredicative (en particulier l'antéposition, mais aussi le détachement en postposition) et l'insertion de l'adverbe *tout*, présupposant l'existence de deux procès distincts¹¹.

Kleiber fait observer que l'incompatibilité avec *tout* distingue Ger_{hypo} de Ger_{larg} (ainsi que de Ger_{CC}) : alors que [11]' et [7]" sont parfaitement acceptables, [10]' l'est moins (Kleiber 2011 : 122) :

[11]' Paul se rase **tout en chantant** (Ger_{larg})

[7]" Paul boit un verre de bourbon **tout en fumant** un Havane (Ger_{CC})

[10]' ? Paul parle **tout en bafouillant** (Ger_{hypo})¹²

Le test présenté par Kleiber démontre l'affinité de Ger_{larg} avec Ger_{CC} ; il faut toutefois ajouter que la compatibilité de *tout* avec Ger_{larg} dépend fortement de l'évaluation pragmatique et sémantique du rapport entre les deux procès. En effet, si le procès exprimé par le gérondif fait partie intégrante du procès principal, sans aucune dissonance potentielle, l'insertion de *tout* peut sembler aussi bizarre que dans le cas de [10]' (Ger_{hypo}) :

[3]' ? Zoé est partie **tout en claquant** la porte (Ger_{larg})

¹⁰ Ajoutons que le gérondif est capable d'exprimer la manière aussi grâce à l'adverbe *comme*, instituant avec la prédication principale le rapport de comparaison et caractérisant ainsi sa manière de réalisation (*Il faisait « Hisse ! Hisse ! » comme en coupant du bois*. Lanzmann, *Le Têtard*, 1976).

¹¹ Franckel explique que l'adverbe *tout* effectue l'*homogénéisation* de la construction (Franckel 1989 : 340).

¹² Un de nos relecteurs nous a signalé que la différence entre [11]' et [7]" vs [10]' pouvait être considérée comme contre-exemple à l'attribution de l'étiquette « manière » à [11]. Certes, cet effet de sens y est moins clair que dans le cas de Ger_{hypo} (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Halmøy a limité cette étiquette à Ger_{hypo}), toutefois, comme nous le verrons ci-bas (4.2), il existe d'autres exemples où les hypothèses contextuelles concernant l'état émotionnel de l'agent indiquent plus clairement la nuance « manière » bien que le rapport entre les deux procès reste basé uniquement sur la concomitance.

Nous reviendrons à ce problème au point 4.2 ; pour le moment, nous pouvons constater que l'intégration étroite du gérondif dans le prédicat régissant est plus systématique dans Ger_{hypo} que dans Ger_{larg}. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le cas extrême de cette intégration peut être démontré par la substitution hyponymique. Il faut néanmoins signaler que cette transformation est possible uniquement dans le cas où le sème du VR est entièrement inclus dans le sens du VG (cf. *parler* – *bafouiller* dans [11]) ; de ce point de vue, c'est le VR qui est intégré dans le VG :

[13] Sam, dit-elle **en chuchotant** [chuchota-t-elle] dans l'appareil, Sam, je suis toute nue. (Vautrin, *Bloody Mary*, 1979; cf. aussi Nádvorníková 2009 : 94)

Le phénomène de substitution hyponymique (*dépouillement*) peut être observé également dans les traductions vers le tchèèque (...*dit-elle en chuchotant* – *zašeptala*). Dans le cas des V_{dic}, le VG exprime le plus souvent l'intensité de la voix, le ton ou le type de prononciation (*murmurer, balbutier, zézayer, bredouiller, grommeler, ronchonner, etc.*)¹³.

Dans les propositions introduisant le discours rapporté, la substitution hyponymique peut être réalisée non seulement entre deux V_{dic}, mais également entre un VR(V_{dic}) et un VG exprimant une circonstance de l'acte de parole (par exemple *dit-il en souriant* – *sourit-il*) ; cf. 4.2. Toutefois, si le VR ajoute au sème de base [dic] une autre information, par exemple sur la phase de la communication (*conclure, ajouter, terminer, etc.*) ou sur l'acte illocutoire (*demander*), la fusion des deux prédicats est exclue :

[14] Puis, penchée vers l'écran [...], elle a ajouté **en chuchotant** d'un air entendu : (Laurens, *L'Amour, roman*, 2003) → Pak se nachýlila k obrazovce, [...] a **šeptem dodala** jakoby spiklenecky : (Pflimpflová, 2004)¹⁴

Les mêmes contraintes pèsent sur les Ger_{hypo} exprimés par les verbes de mouvement (V_{mouv}). En fait, la substitution hyponymique est dans ce cas encore moins fréquente, étant donné que le VR est dans la plupart des cas un verbe télique, exprimant non seulement le sème de base [mouv] (comme *avancer, se déplacer, etc.*), mais aussi le point de départ (« source », *sortir, partir, etc.*) ou le but (« goal », *arriver, entrer*). Néanmoins, tout comme dans le cas des V_{dic}, l'expression de la manière est réservée au VG (*courir, boiter*). Cette répartition claire des fonctions indique qu'il est possible d'identifier un groupe de verbes contenant le sème de « manière » déjà dans leur sens lexical. Les travaux en sémantique lexicale ont permis non seulement de dresser les listes de ces verbes¹⁵, mais aussi d'identifier d'importantes différences entre les langues à partir des nuances d'expression de la manière de la réalisation du procès (en particulier le mouvement).

Par exemple, Stosić a tenté de systématiser le groupe des V_{mouv} exprimant la manière en se basant sur 10 paramètres : « *vitesse* » (*courir, fuir*, mais aussi *flâner* et d'autres),

¹³ Il faut noter que les constructions gérondives susceptibles de subir la substitution hyponymique sont très rares (surtout dans les textes plus récents) : le sème du VR étant entièrement inclus dans le VG, il s'agit en fait de tautologie.

¹⁴ La substitution hyponymique est en général exclue également dans les cas où le VG n'appartient pas proprement parler à la catégorie des V_{dic}, bien qu'il spécifie la manière de réalisation de la parole (par exemple *en baissant la voix, en bien détachant les syllabes, etc.*).

¹⁵ Pour l'anglais, voir par exemple Levin 1993 : 263–267 (V_{mouv}) et 204–206 (V_{dic}).

« *allure* » (*tituber, boiter, marcher, ramper, etc.*), « *force* » (*percuter, jaillir, heurter, etc.*), « *absence de but locatif* » (*errer, se balader, vagabonder, etc.*), « *forme (de la trajectoire)* » (*zigzaguer, etc.*), « *moyen* » (*chevaucher, etc.*), « *degré d'effort* » (*gravir, patauger, etc.*), « *milieu* » (*nager, voler, etc.*), « *extension du déplacement par rapport à l'entité parcourue* » (*arpenter, etc.*) et « *caractère discret ou furtif du déplacement* » (*se dérober, s'esquiver, etc.*), Stosić 2009 : 111–113.

Si nous comparons cette liste de verbes avec celle des VG en fonction de Ger_{hypo}, nous devons constater que certains paramètres sont extrêmement bien représentés, tandis que d'autres semblent exclus. Parmi ces derniers, il faut citer en particulier les verbes impliquant au moins partiellement la source ou le but du mouvement, par exemple *fuir* (**il est parti en fuyant*), et la plupart des verbes du paramètre « *force* ». Le Ger_{hypo} est donc limité aux verbes atéliques, n'exprimant pas les bornes du procès. Ce phénomène est dû au fait que les bornes du procès délimitent une séquence temporelle, et créent ainsi au gérondif l'effet de sens *repère temporel*¹⁶. Les paramètres les plus fréquents dans Ger_{hypo} sont donc la « *vitesse* » (surtout le gérondif prototypique *en courant*, cf. ci-dessous), et « *allure* », parfois lié à « *effort* » (*tituber*).

Dans notre corpus de romans, le gérondif *en courant* se trouve à la 9^e position dans la liste des VG les plus fréquents (532 occurrences sur l'ensemble de 38 444 gérondifs)¹⁷. C'est sur ce verbe que l'on démontre le plus souvent les procédés par lesquels les langues expriment la manière de réalisation du mouvement (cf. des exemples du même type dans Vinay – Darbelnet 1971 : 106, Šabršula 1986 : 244 ou Nádvořníková 2010a : 18–19).

[15] The dog **ran out** of the house (Stosić 2009 : 108)

[15]' Le chien **est sorti** de la maison (**en courant**) (ibid.)

[15]" Pes **vyběhl** z domu (O. N.)

D'après Talmy (2000), les façons d'exprimer (« *lexicaliser* ») la manière de la réalisation du mouvement peuvent servir comme un des critères typologiques permettant d'identifier les différences entre les langues. Talmy distingue d'une part les *satellite-framed languages* (Talmy 2000 : 102), exprimant le mouvement et sa manière de réalisation par la racine verbale, et la direction (Path) par des « *satellites* » (par exemple des particules verbales en anglais ou des préfixes dans les langues slaves, cf. [15] et [15]"). D'autre part, les *verb-framed languages* (op. cit. : 222), à l'instar du français, expriment Path par le verbe principal, tandis que la manière est (facultativement) donnée par des expressions adverbiales, dont aussi le gérondif (cf. [15]')¹⁸.

¹⁶ Les V_{mouv} téliques sont particulièrement fréquents dans cette fonction, surtout en antéposition, où ils servent de cadre spatiotemporel pour la prédication principale (par exemple *En entrant dans la salle... – Když vstupuje do sálu...*). Toutefois, cet effet de sens n'est pas limité aux V_{mouv}.

¹⁷ Le gérondif le plus fréquent est *en attendant* (souvent lexicalisé, 1128 occurrences), suivi de *en disant* (1045), *faisant, regardant, passant, riant, souriant* et *voyant* (cf. Nádvořníková 2012 : 186). De toutes les 532 occurrences de *en courant*, 90% appartiennent à Ger_{hypo}.

¹⁸ Halmøy et Kleiber mentionnent dans le cas de Ger_{hypo} seulement les V_{dic} et les V_{mouv} mais nous pouvons observer le même type de rapports aussi dans certains emplois de verbes exprimant la manipulation d'objet : *Après ce bain tellement humiliant, la demoiselle au tablier blanc avait emporté ses vêtements en les tenant entre le pouce et l'index* : (Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*, 1972).

Ainsi, bien que dans [15]' la substitution hyponymique ne soit pas possible, l'équivalent synthétique en tchèque indique qu'il s'agit toujours de procès coréférentiels et que la manière peut fusionner avec les autres composantes. Cette analyse montre que pour l'émergence de l'effet de sens Ger_{hypo} , une intersection des sèmes de VR et de VG est suffisante (cf. aussi [14] pour V_{dic}), à condition que le gérondif s'intègre à la position « manière »¹⁹:

[16] Je quittai la salle de contrôle **en vacillant**, j'avais la tête qui tournait. (Toussaint, *Faire l'amour*, 2002) → **Vypotácel jsem se z kontrolní místnosti, motala se mi hlava.** (Šotolová, 2004)²⁰

En considérant de plus près tous les Ger_{hypo} (basés sur V_{mouv} ainsi que sur V_{dic}), nous pouvons constater que la plupart d'entre eux ne se limitent pas à la spécification d'un des paramètres de la réalisation du procès principal, mais déclenchent des hypothèses contextuelles concernant l'agent. Dans la catégorie des V_{mouv} , les plus neutres restent les verbes spécifiant le paramètre « milieu » (*nager, voler*, etc.)²¹, mais par exemple les Ger_{hypo} appartenant au paramètre « caractère discret ou furtif du déplacement » impliquent des intentions de l'agent (*en rasant les murs, en se faufilant*, etc., cf. aussi [13] et [14] pour V_{dic}).

Les plus marquants sont les paramètres « allure » et « effort », indiquant l'état physique et, par extension, aussi psychique de l'agent. Ainsi, le mouvement pénible peut avoir des connotations négatives (cf. [16] ou [1]), tandis que l'allégresse exprimée par des gérondifs tels que *en sautillant* ou *en gambadant* implique plutôt un état émotionnel positif²². L'intersection des sèmes inclus dans VF et VG reste à la base de ce type de gérondif de manière (inhérente, intrinsèque), mais les hypothèses contextuelles l'enrichissent par d'autres effets cognitifs. C'est ce procédé que nous allons maintenant analyser un peu plus en détail.

4.2 Ger_{larg} – Paul se rase en chantant

Contrairement au Ger_{hypo} , nous ne pouvons observer aucun rapport lexical entre les prédicats entrant en interaction dans l'exemple [11], donné par Kleiber comme prototypique pour la manière extrinsèque. « Chanter » peut donc être considéré comme manière de réalisation de « se raser » uniquement grâce à son rapport privilégié (prédicatif) avec le sujet (l'agent) de l'action principale. Le gérondif se trouve ainsi à mi-chemin entre l'adverbe de manière spécifiant seulement le prédicat (*Paul est parti joyeusement*, Le Goffic 1993 : 361) et l'adjectif en fonction d'attribut du sujet (*Paul est parti joyeux*, *ibid.*)²³.

¹⁹ La catégorie des verbes exprimant la manière de la réalisation du procès est structurée : certains verbes peuvent servir comme hyperonymes à d'autres (par exemple *sortir* – *courir*, cf. [15]', *courir* – *tituber*, etc.).

²⁰ Cf. aussi : *Il approcha d'eux en clopinant.* (Tristan, *Tribulations héroïques*, 1987) → *Príbelhal se k nim.* (Kalfřit, 2003).

²¹ *Une nageuse arrivait en crawlant.* (Droit, *Le Retour*, 1964).

²² Les hypothèses contextuelles peuvent être déclenchées aussi par le paramètre « vitesse » (cf. *en courant* et *en traînant les pieds/godasses*).

²³ Un de nos évaluateurs nous a fait remarquer que presque chaque gérondif instaure un rapport syntaxique interne avec le sujet de la prédication principale sans pour autant déclencher dans tous les cas l'effet de sens « manière ». C'est pour cette raison que nous tenons à préciser que le rapport prédicatif créé par le VG est une condition nécessaire, mais pas suffisante, pour le déclenchement

En observant d'autres exemples de ce type de Ger_{larg}, nous constatons que tous les VG impliqués sont capables de déclencher des hypothèses contextuelles concernant l'état émotionnel du sujet par l'intermédiaire des activités physiques : à part les productions sonores (*en chantant, en chantonnant, en sifflotant, en riant, en hurlant, en soupirant, en gémissant, en claquant des dents*, etc.), il s'agit en particulier d'attitudes corporelles (cf. ci-dessus les verbes du paramètre « allure », ou les VG tels que *en frémissant, en tremblant*, etc.). L'état du sujet peut être exprimé de manière explicite – *en hésitant*, mais aussi *en pleurant, en sanglotant*, etc.

Le contexte particulièrement propice à l'émergence de cet effet de sens sont les propositions incisives. En effet, dans la situation de communication, presque toutes les circonstances peuvent s'avérer pertinentes pour l'interprétation correcte de l'énoncé. Dans Nádvořníková 2009, nous avons tenté de systématiser ces différentes circonstances en fonction du degré de leur intégration dans l'acte de parole : le cas extrême est représenté par Ger_{hypo} (cf. [13]), mais la mimique (par exemple *en souriant*) et les gestes (*en haussant les épaules*, etc.) créent eux aussi l'effet de sens « manière »²⁴. Toutefois, en l'absence de rapport lexical entre les deux prédicats, c'est le Ger_{CC} qui reste à la base de cet effet de sens, ce qui est reflété aussi par les types d'équivalents en tchèque : il s'agit le plus souvent de la coordination de deux verbes finis, ou bien d'un SP avec la préposition *s* (*avec*), exprimant la concomitance²⁵.

Le trait « manière » peut être signalé aussi par la coordination (ou juxtaposition) du gérondif avec l'adverbe en –ment :

[17] EXCELLENTE soirée pour les Bleus hier à Nantes. Ils ont fait leur travail et ont battu la Lituanie (2-0). Peut-être plus difficilement que prévu, peut-être **en ayant** beaucoup **raté** avant de marquer dans le dernier quart d'heure ; mais qu'importe. (Le Figaro 18-10-2007)²⁶

illustre aussi le fait que Ger_{larg} n'est pas limité aux spécifications de l'état émotionnel du sujet, comme le suggère la présentation de Kleiber ; il suffit que le gérondif spécifie « un aspect particulier » du procès principal (cf. [8]). Ce type de Ger_{larg} est ainsi proche de Ger_{hypo}, bien qu'il n'y ait pas de rapport d'hyponymie entre les prédicats :

[18] Il ouvrit la porte en la soulevant un peu pour empêcher les gonds de grincer (Clavel, *Malataverne*, 1960)

Contrairement à Ger_{larg} basé uniquement sur la « manière d'être » du sujet, ce type de gérondif de manière n'est pas compatible avec l'adverbe *tout* (cf. [3]') et parmi ses équivalents en tchèque, nous trouvons souvent des compléments circonstanciels de manière, en particulier les propositions introduites par la conjonction *tak, že* :

de ces hypothèses contextuelles : en effet, le rapport syntaxique de base doit être enrichi de rapports sémantico-pragmatiques concernant l'état émotionnel de l'agent (le plus souvent, mais pas toujours, co-référentiel avec le sujet de la prédication principale).

²⁴ Pour la présentation détaillée de tous les types de gérondifs dans les incisives, voir Šustrová 2010.

²⁵ Dans ces contextes, l'emploi du transgressif (*přechodník*) serait très efficace, mais cette forme reste rare à cause de son aspect stylistique vieillie.

²⁶ [17] montre aussi le fait que le gérondif est capable d'exprimer la manière même par sa forme composée (pour l'analyse du *gérondif passé* voir Nádvořníková 2008).

[19] il a tiré au sort le logo retenu **en faisant** « am, stram, gram, pic et pic et colégram, bour et bour et ratatam, am, stram, gram, pic, dam » (Beigbeder, *99 francs*, 2000) → on vylosoval jedno logo **tak, že dělal** ententýky, dva špalíky, čert vyletěl z elektriky, (Demlová 2003)

Le rapport spécifié – spécifiant (équivalent du rapport hyperonyme – hyponyme de Ger_{hypo}) est dans ce type d'exemples assuré par le fait que le gérondif caractérise une sous-partie ou une phase du procès principal (cf. [3], [8], [18]) ou bien peut être considéré comme une possibilité (entre d'autres) de le réaliser (cf. [19]). Toutefois, si cette « manière de réalisation » est conçue comme la *cause* du procès principal, le rapport glisse vers l'effet de sens de moyen (cf. [9]'). Le gérondif apporte toujours la spécification d'un aspect particulier du procès principal (il s'agit toujours de la réponse à la question *Comment ?*), mais par l'accentuation du résultat de l'action, le trait [sim], typique pour Ger_{larg}, change en [log], caractérisant l'ensemble des effets de sens causaux (Type A chez Halmøy)²⁷.

5. Conclusion

Nous pouvons conclure que le gérondif en français exprime l'effet de sens « manière » par deux procédés, qui peuvent se combiner entre eux et dont au moins un doit toujours être présent pour assurer son émergence²⁸. Dans les deux cas, il s'agit d'accentuation de l'intégration du gérondif dans la prédication principale :

- 1) *procédé pragmatique* – sur la base des rapports de concomitance (*association* de Kleiber) et grâce au rapport prédicatif avec son sujet implicite, le VG peut déclencher des hypothèses contextuelles concernant l'état psychique de l'agent du procès principal (type *Paul se rase en chantant*, [11] ; [2], [5]). La dérivation de cet effet de sens est donnée par la tendance à maximiser l'effet cognitif de l'énoncé en question ; il reste toutefois très proche de Ger_{CC}, parce que l'insertion de *tout* est possible et que les équivalents en tchèque sont en général basés sur la concomitance (coordination de deux verbes finis ou *s + SN*) ;
- 2) *procédé lexical* – le VG spécifie un aspect particulier du prédicat principal et exprime ainsi une de ses caractéristiques inhérentes ([8], [18]) ; les équivalents tchèques sont essentiellement adverbiaux ([14], [19]). Dans le cas extrême, le VG peut être en rap-

²⁷ Les frontières entre les deux effets de sens sont assez floues (cf. la quasi-synonymie des conjonctions *tak, že* et *tím, že* en tchèque), mais nous pouvons constater que le caractère processuel du VR fait pencher l'interprétation plutôt du côté de la « manière » (trait [+sim], cf. [6]), tandis que le VR événementiel implique plutôt « moyen » (cf. [4]). La distinction exacte entre les deux effets de sens n'est pas toujours nécessaire ; d'ailleurs, *moyen* (et *instrument*) sont parfois considérés comme sous-catégories de *manière* (cf. Le Goffic 1993 : 468).

²⁸ Il faut préciser que le gérondif de manière est typique surtout pour les textes littéraires : il s'agit souvent de l'expression d'émotions. Les textes scientifiques et journalistiques préfèrent les rapports logiques (Type A d'Halmøy). L'effet de sens « manière » représente dans les romans un quart de toutes les occurrences du gérondif, mais Ger_{larg} et Ger_{hypo} diffèrent considérablement en fréquence : Ger_{hypo} ne constitue que 5% des gérondifs (il est limité aux combinaisons de deux prédicats du même type, des catégories de V_{dic}, V_{mouv} et en partie verbes de manipulation d'objet), tandis que dans le cas de Ger_{larg} il s'agit de presque 20%.

port d'hyponymie avec le VR (Ger_{hypo}) ; si le sème du VR est entièrement inclus dans le sens du VG, la construction peut subir la substitution hyponymique ([1], [13]). L'intersection des sens du VR et du VG peut être seulement partielle, et la coréférence des deux procès peut être démontrée par les données contrastives conceptualisant l'expression de la manière différemment ([16]).

Ainsi, la présentation du gérondif de manière faite par Halmøy (1982, 2003) et Kleiber (2011) se voit révisée : la manière au sens large (Ger_{larg}) n'est pas limitée aux rapports pragmatiques concernant l'agent du procès principal, mais peut se baser sur le même principe que Ger_{hypo}, c'est-à-dire la spécification d'un aspect du prédicat régissant. Les deux procédés représentent également les transitions vers les deux types sémantiques de gérondifs mentionnés dans l'introduction de notre article : d'une part, en cas de simple association des deux procès, sans hypothèses contextuelles concernant le sujet, le gérondif se limite à son invariant sémantique, à savoir la circonstance concomitante ; d'autre part, si le rapport entre le procès spécifiant et le procès spécifié est considéré comme causal, le sens du gérondif bascule vers l'effet de sens « moyen ».

La classification des effets de sens du gérondif que nous venons de présenter dans cet article n'est qu'une esquisse, et tous les types du gérondif de manière que nous avons mentionnés mériteraient une étude beaucoup plus approfondie. Nous croyons que l'analyse des corpus (en particulier les corpus parallèles) pourrait y contribuer de manière considérable.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonnard, H. (1975) : *L'expression du moyen*. In : Guilbert, L. – Lagane, R. – Niobey, G. (eds), *Grand Larousse de la langue française IV*. Paris : Larousse, 1975, pp. 3505–3506.
- Christensen, M.-H. et al. (1995) : *Grammaire Robert-Nathan*. Paris : Nathan, 1995.
- Combettes, B. (2003) : L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels. *Langages*, 2003, 37, 149, pp. 6–24.
- Daneš, Fr. – Grepl, M. – Hlavsa, Z. (1987) : *Mluvnice češtiny 3*. Praha : Academia, 1987.
- Dubois, J. – Lagane, R. (1989) : *La Nouvelle grammaire du français*. Paris : Larousse, 1989.
- Flaux, N. – Moline, E. (2009) : De la manière. *Langages*, 2009, 175, pp. 3–14.
- Franckel, J.-J. (1989) : *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève : Droz, 1989.
- Gettrup, H. (1977) : Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel. *Revue Romane*, 1977, 12, 2, pp. 210–271.
- Golay, J.-P. (1959) : Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? *Le Français moderne*, 1959, 27, 1, pp. 65–71.
- Grévisse, M. – Goosse, A. (2007) : *Le Bon usage : Grammaire française*. Louvain la Neuve – Paris : De Boeck – Duculot, 2007.
- Halmøy, O. (1982) : *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*. Trondheim : Tapir, 1982.
- Halmøy, O. (2003) : *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys, 2003.
- Halmøy, O. (2008) : Les formes verbales en *-ant* et la prédication seconde. *Travaux de linguistique*, 57, 2008, 2, pp. 43–61.
- Hendrich, J. – Radina, O. – Tláškal, J. (2001) : *Francouzská mluvnice*. Plzeň : Fraus, 2001.
- Karlík, P. – Nekula, M. – Rusínová, Z. (1995) : *Příruční mluvnice češtiny*. Praha : NLN, 1995.
- Kleiber, G. (2007a) : En passant par le gérondif, avec mes (gros) sabots. *Cahiers Chronos*, 2007, 19, pp. 93–125.

- Kleiber, G. (2007b) : La question temporelle du gérondif : simultanété ou non ? In : Lambert, F. – Moreau, C. – Albspit, J. (eds), *Les formes non finies du verbe 2. Travaux linguistiques du CERICO*, 20. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2007, pp. 109–123.
- Kleiber, G. (2011) : Gérondif et manière. *Langue française*, 2011, 171, 3, pp. 117–134.
- Leeman-Bouix, D. (1994) : *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Paris : Nathan, 1994.
- Le Goffic, P. (1993) : *Grammaire de la Phrase Française*. Paris : Hachette, 1993.
- Levin, B. (1993) : *English verbs classes and alternations : a preliminary investigation*. Chicago : The University of Chicago Press, 1993.
- Nádvořníková, O. (2003) : *Analýza predikačního potenciálu francouzských tvarů na -ANT*. Diplomová práce, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, ved. J. Tláškal.
- Nádvořníková, O. (2008) : Gérondif passé – mort ou vivant ? In : Albert, S. et al. (eds), *Le passé dans le présent, le présent dans le passé*. Szeged : JATEPress, 2008, pp. 275–283.
- Nádvořníková, O. (2009) : Que font les personnages des romans en parlant ? (dit-il en souriant) Typologie des constructions gérondives accompagnant les verbes de dire dans les propositions incises. In : Kieliszczak, A. – Pilecka, E. (eds.), *La perspective interdisciplinaire des études françaises et francophones*. Łask : Oficyna wydawnicza LEKSEM, 2009, pp. 89–98.
- Nádvořníková, Olga (2010a). Les corpus parallèles : L' Espace pour l' analyse contrastive. *Études Romanes de Brno*, 2010, 31, 1, pp. 7–27.
- Nádvořníková, Olga (2010b) : *The French gérondif and its Czech equivalents*. In : Čermák, Fr. – Corness, P. – Klégr, A. (eds), *InterCorp : Exploring a Multilingual Corpus*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny/Ústav Českého národního korpusu, 2010, pp. 83–96.
- Nádvořníková, O. (2012) : *Korpusová analýza faktorů sémantické interpretace francouzského gérondivu*. Disertační práce, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, 2012, ved. H. Loucká.
- Riegel, M. – Pellat, J.-Ch. – Rioul, R. (2009) : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 2009.
- Rihs, A. (2008) : *Pragmatique des formes verbales non autonomes* (Projet de thèse en linguistique, dir. L. de Saussure). [online]. [cit. 2011-06-22]. <<http://www2.unine.ch/webdav/site/grsp/shared/documents/thesisprojects/AlainRihsPhDproject.pdf>>.
- Sperber, D. – Wilson, D. (1995) : *Relevance. Communication and cognition*. Oxford : Blackwell, 1995.
- Stosić, D. (2009) : La notion de « manière » dans la sémantique de l' espace. *Langages*, 2009, 175, pp. 103–121.
- Šabršula, J. (1986) : *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia, 1986.
- Šustrová, N. (2010) : *Analyse sémantique du gérondif français dans la proposition incise*. Diplomová práce, Filozofická fakulta Masarykovy univerzity v Brně, 2010, ved. Alena Polická / Olga Nádvořníková.
- Talmy, L. (2000) : *Toward a Cognitive Semantics (Vol. II : Typology and process in concept structuring)*. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 2000.
- Togebly, K. (1982) : *Grammaire française. Volume III : Les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*. Copenhagen : Akademisk Forlag, 1982.
- Van de Velde, D. (2009) : Comment, manières d' être et manières de faire. *Travaux de linguistique*, 2009, 58, 1, pp. 39–61.
- Vinay, J.-P. – Darbelnet, J. (1971) : *Stylistique comparée du français et de l' anglais*. Paris : Marcel Didier, 1971.
- Wilson, D. – Sperber, D. (2004) : Relevance Theory. In : Horn, L. R. – Ward, G. (eds), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford : Blackwell, 2004, pp. 607–632.

Olga Nádvořníková
 Université Charles de Prague, Institut d' Études Romanes
 nám. Jana Palacha 2, 116 38 Praha 1
 olga.nadvornikova@ff.cuni.cz